



SYSTEMIC - Dans la presse - CHALLENGES N°271 - 6 au 12 Octobre 2011

Que dit l'économie cette semaine ?

Challenge

www.challenges.fr

Fortune : 65 millions d'euros en 5 ans
YANNICK PONS
PDG DE VIVASTREET

COUVERTURE

CRÉER SON ENTREPRISE

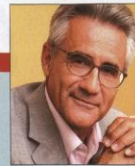
• Trouver l'idée • S'organiser • S'adapter

Les 50 conseils de ceux qui ont réussi sur le Web

LE PROBLÈME AVEC MARTINE AUBRY

Actualité

L'EDITORIALISTE
André Comte-Sponville



Voici l'étoffe du chef d'Etat qu'il nous faut

L'élection présidentielle approche. Les partis s'y préparent. Les candidats à la candidature (spécialement à gauche et au centre, où rien n'est joué) soignent leur image et fourbissent leurs arguments. Il est temps pour nous aussi, citoyens, d'y réfléchir. Pour choisir notre camp ? La plupart d'entre nous l'ont fait depuis longtemps. Pour choisir notre candidat ? Soit, mais selon quels critères ? Des critères moraux ? Sans doute, pour une part. Mais à condition de ne pas demander l'impossible. Certains rêvent d'un président totalement désintéressé, qui n'aurait aucune ambition personnelle, aucun goût pour le pouvoir, aucune motivation égoïste, bref, qui ne serait ni ce par l'envie de servir son pays ou l'humanité : une espèce de saint laïque et républicain. Cela peut sembler idéal. Raisons de plus pour douter de sa plausibilité. Un saint serait-il candidat à une élection présidentielle ? Aurait-il une chance de la gagner ? J'en doute fort. Et qu'est-ce qui nous prouve qu'il ferait un président efficace ? La vertu n'a jamais tenu lieu de programme politique, ni de lucidité, ni d'habileté, qui importent, dans ce domaine, bien davantage que le désintéressement. Bref, arrêtons de rêver !

Nous n'avons pas besoin d'un saint mais d'un homme ou d'une femme d'Etat, au service d'une politique intelligente et juste. Qu'il faille éviter d'être un escroc ou un démagogue, c'est une évidence. Mais les motivations personnelles du futur président (dont il est vraisemblable qu'elles ne seront ni totalement désintéressées ni uniquement égoïstes) importent moins que son orientation politique, sa vertu moins que sa compétence, son cœur moins que sa tête. Cela ne signifie pas que ses qualités personnelles soient sans importance, mais qu'elles doivent être jugées à l'aune de l'efficacité davantage qu'à celle des bons sentiments. Les qualités les plus importantes, de ce point de vue, me paraissent être l'intelligence, la lucidité, le courage, le sang-froid, la capacité à prendre du recul, à voir loin, à savoir écouter et décider, enfin à n'avoir pas besoin, ou pas trop besoin, d'être aimé. C'est peut-être le plus difficile. Un homme ou une femme ne peut diriger valablement un Etat que si surmonte son propre narcissisme – qu'à condition, donc, qu'il mette son ambition plus haut que son amour-propre, son destin plus haut que sa popularité, sa place dans l'histoire plus haut que les sondages ou les courtisans. Cela, qui fut toujours vrai, prend une importance particulière en période de crise. La France, depuis plus de trente ans, vit à

crédit ; or voilà que nos créanciers, doutant d'être totalement remboursés, se font plus regardants, plus exigeants – avant, peut-être, de nous faire payer plus cher les intérêts d'une dette dont la charge, déjà trop lourde, deviendrait alors insurmontable. Le temps n'est plus aux promesses démagogiques, ni aux attermoissements : les plus pauvres et les plus jeunes en seraient les premières victimes. Cela donne à la gauche de grandes responsabilités. Le discrédit dans lequel Nicolas Sarkozy est tombé – en partie du fait de la crise, en partie de sa faute – ne suffira pas à garantir l'alternance. A la gauche de gouvernement de proposer une alternative crédible, qui redonne confiance à ceux, parce qu'ils souffrent le plus de la crise, qui en ont le plus besoin. Tout n'est pas possible, certes, mais tout n'est pas perdu : il est temps de regarder la réalité en face et de nous y ouvrir un chemin, qui puisse concilier les idéaux de la gauche (la justice sociale, la liberté, la laïcité...) et les exigences de l'efficacité (le pragmatisme, le réalisme, le courage).

Tel est l'enjeu des primaires, dont il faut souhaiter le succès – et auxquelles il faut donc, si on est de gauche, aller voter. Les six candidats sont respectables, assez proches les uns des autres pour pouvoir un jour travailler ensemble, et c'est heureux, assez différents pour offrir un choix véritable. Pour

ma part, après avoir longtemps hésité, je voterai pour François Hollande, parce qu'il me semble le mieux correspondre aux nécessités de l'heure. Mais je me rallierai sans hésiter, lors de l'élection présidentielle, à celui ou celle qui aura remporté les primaires. Parce que la gauche est ma famille politique ? Certes. Mais aussi parce qu'elle me paraît seule à même, aujourd'hui, de faire comprendre aux Français les contraintes et les opportunités de la mondialisation, comme de faire accepter des réformes qui seront parfois amères. Beaucoup de nos concitoyens y sont prêts, me semble-t-il, mais à condition que chacun, à proportion de ses moyens et de ses capacités, en prenne sa part. C'est ce que Sarkozy n'a pas su faire. C'est ce que la gauche devra réaliser.

Cela me ramène à mon point de départ. Un homme d'Etat, disais-je, doit moins tenir à être aimé qu'à être utile. Les années qui viennent seront difficiles pour notre pays, quel que soit le vainqueur de la prochaine élection présidentielle. Il faut le dire aux Français, et que rien ne sera possible sans efforts, ni acceptable sans justice.

SYSTEMIC & EMC S'ASSOCIENT POUR PENSER DES SOLUTIONS CLOUD PLUS INTELLIGENTES.

VENEZ ECHANGER AVEC NOUS SUR LE CLOUD A LA RENCONTRE DES BIG DATA.

EMC FORUM 2011 MERCREDI 9 NOVEMBRE
CAROUSEL DU LOUVRE PARIS

EMC
SYSTEMIC

WWW.SYSTEMIC.FR - 01 58 18 38 88

SYSTEMIC
IL Y A TOUJOURS UNE SOLUTION